

La boîte à murmures

n° 11

Brèves de la section *Sud* de Roissy HUB

Avertissement :

La boîte à murmure est une parution SUD, elle entend offrir une tribune libre aux voix discordantes, impertinentes, en marge... pour susciter la réflexion, ouvrir des pistes, chanter d'autres chants : que ceux qui nous servent de berceuses anxiogènes !

Ne comptons que sur nos mobilisations !

Le résultat des élections municipales est tombé, et la claque prise par le Parti Social-libéral au pouvoir au premier tour, s'est muée au second en bourre-pif direct dans les gencives. La droite a beau fanfaronner, sa « vague bleue » n'est qu'une victoire en trompe l'oeil. Ce n'est pas tant elle qui a progressé que le PS qui s'est pris une raclée mémorable. Comment pourrait-il en être autrement quand un gouvernement se réclamant de gauche mène une politique à 100% pour le MEDEF ? L'électorat de gauche s'est donc massivement abstenu. Celles et ceux qui avaient voté Hollande pour chasser Sarkozy n'accordent plus aucune confiance à ceux qui conduisent la même politique.

Le deuxième vainqueur de ces élections après l'abstention, c'est le front national qui confirme et amplifie son implantation même si ses scores se nourrissent d'une abstention massive. C'est sans doute une des raisons pour laquelle Valls vient d'être appelé à Matignon. Sa nomination est un mauvais signe donné au monde du travail. Le message est clair : on continue les politiques antisociales, notamment le pacte de responsabilité, et on nomme le flic le plus teigneux du PS à la tête du gouvernement pour en mettre plein la tête aux plus faibles et à celles et ceux qui veulent résister. La démagogie sécuritaire comme réponse à la crise du capitalisme. Mais à « gauche » comme à droite, les tentatives de siphonnage des voix du FN se solderont inévitablement par un renforcement de ce dernier, ses thèses étant banalisées. Aujourd'hui, plus que jamais, pour changer véritablement la donne, c'est le rapport de force entre la majorité qui produit les richesses et ceux qui les accaparent (le patronat) ou ceux qui les servent (le gouvernement) qu'il faut combattre. Les récentes grèves nationales, y compris à La Poste comme les 13 et 18 mars, n'ont certes pas permis d'aller dans ce sens. Mais nous avons besoin de nous mobiliser plus fortement, pas de nous résigner !



À Roissy, les manoeuvres ont commencé pour mettre en place la nouvelle direction : la Direction Opérationnelle Internationale et DOM (DOID) avec M. Fuentès à sa tête. Cette direction devra gérer les transferts de trafic d'Orly CTOM, Gonesse TIM et Mitry-Mory sur les centres de Roissy PIAC et Roissy HUB. Elle n'aura pas de pouvoir hiérarchique sur les directeurs d'établissements des deux Roissy, c'est M. Gosset qui reste le taulier. Sitôt la création de cette nouvelle direction, M. Fuentès voulait nous envelopper dans un dialogue social. Pour SUD, nous avons répondu que nous n'étions pas contre le dialogue mais qu'il fallait surtout savoir quels étaient nos interlocuteurs, quel était le périmètre et sur quoi portait le contenu des discussions ? M. Fuentès a donc pris acte et renvoyé toutes ces précisions lors d'une prochaine CDSP à la DRL. L'affaire est donc à suivre...

Retour sur les élections...

L'idylle libérale de Hollande vient d'achever de couper la gauche de ce qui restait de son assise populaire. Certains ont assez d'aplomb pour réclamer le retour du petit Nicolas. Quelques soient les casseroles de l'UMP, ils ont été élus, souvent haut la main : cela donne une idée de l'état de délabrement de notre démocratie. Nos concitoyens sont peu regardant sur les états de service des politicards véreux qui viennent pourtant de les mettre par terre. Pire : plus longue est leur ardoise et plus ils jouissent de la confiance du petit peuple. Les dieux de la politique sont bel et bien tombés sur la tête ! Le racisme galope, les idées réactionnaires aussi, nous voilà revenu bien en arrière. Ce sont les revanchards qui auront eu le dernier mot cette fois-ci. Le chômage explose, le gouvernement est en pleine déconfiture. Comment pourrait-il en être autrement ? Jamais nous n'avons été aussi bas. Tout ça sent très mauvais. Le manque de courage politique amène toujours les pires solutions. On est dans la merde, et pour un bon bout de temps ! La direction de La Poste attendait le résultat des élections pour lancer sa énième offensive. Elle va pouvoir continuer les restructurations à qui mieux mieux. La gauche est couchée par terre, le ciel est dégagé.



Pour SUD, les califs c'est nient !

Il est parfois bon de rappeler certaines évidences. Même si l'on peut comprendre, qu'en fonction d'ennuis financiers passagers ou d'une situation familiale urgente (séparation, chômage du conjoint), des salariés puissent faire ponctuellement des heures supplémentaires, à SUD, nous avons toujours été contre les califs par principe. Pourquoi ?

- Les califs permettent à la direction de ne pas embaucher de personnel supplémentaire, pas besoin puisque des salariés sont prêts à venir quand elle le souhaite.

- Les califs permettent à la direction de ne pas augmenter les salaires. Si vous voulez avoir de meilleurs salaires, vous n'avez qu'à faire des heures supps. Rappelez-vous le slogan de Sarkozy : « travailler plus pour gagner plus ».

- Les califs permettent à la direction d'avoir un personnel soumis, corvéable et malléable. En effet, si vous avez tendance à vous rebeller, on vous coupe les heures supps, et le tour est joué.

Evidemment, cette position de principe peut être atténuée par ce que l'on a dit plus haut, mais elle reste néanmoins notre position. D'autant que certains salariés n'hésitent pas à faire des califs les jours de grève. Là, pour le coup, c'est tuer dans l'œuf toute chance de se faire entendre. Mais il y a également des militants syndicaux qui ne se gênent pas pour en faire, et là c'est faire perdre toute crédibilité au syndicalisme car, tenu en laisse, on devient beaucoup moins combatif. La moindre des choses serait de se mettre en retrait de son syndicat. Avec les salaires que La Poste daigne

donner, c'est une véritable bataille salariale qu'il nous faut mener et non pas réagir égoïstement pour sauver sa peau. Les choses commenceront à changer lorsqu'une majorité d'agents seront conscients de la force qu'ils représentent.



Le bizuth se rebiffe !

Furax de l'article le concernant dans le dernier « Sudorifère », le R.T de nuit nous a convoqué dans son bureau. Il n'est jamais inutile d'assumer ce qu'on écrit, surtout lorsqu'on se base sur le sentiment général (en l'occurrence les confidences de nos collègues). Cela peut aussi provoquer une discussion intéressante, et, justement, ce fût le cas. La tension est retombée au fil des arguments. Le langage a parfois des vertus pacificatrices. Le sniper à plume se doit de viser l'orgueil, jamais l'individu (c'est ce qui différencie l'humour de la calomnie). Pour conclure, nous ajouterons que notre R.T de nuit a réussi son bizutage avec succès.

« Radio Paris ment, radio Paris ment Radio Paris est allemand ! »

Ces dernières années, la Poste aura beaucoup « communiqué » : elle nous a vendu des retraites facilitées (avec des départs à 70 % du salaire), du télétravail à domicile, ainsi qu'une foule de mesures issues de la commission Kaspar... Seulement, nous n'en avons jamais vu la couleur. Lorsque nous nous renseignons, en toute bonne foi, poussés par les collègues, désireux de profiter de cette manne, il semble que rien de tout ça n'ait réellement vu le jour. C'est de la communication, c'est-à-dire du vent, du blabla... Pour rester poli ! Le ministre Montebourg a été interpellé plusieurs fois par notre syndicat, mais le pape du « made in France » n'a pas encore daigné mettre son nez dans ce gros tas de mensonges.

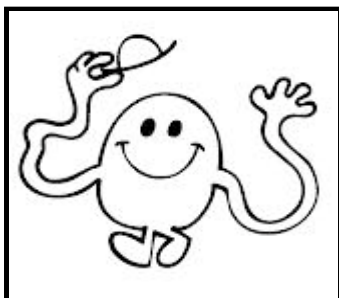
Fuentès au pigeonnier, Roissy à quai...

Beaucoup de nos collègues se sont étonnés de l'assurance avec laquelle M. Fuentès a dressé son bilan. Peu d'agents partagent son optimisme, c'est le moins que l'on puisse dire. Ceux-ci ont exercé leur droit d'inventaire et tempéré des propos qu'ils ont trouvé franchement «décalsés». Chaque nouveau directeur veut imprimer sa marque de fabrique – c'est le syndrome des pharaons – et nous sommes les premiers impactés par ces perpétuels changements, qui finissent par désorganiser notre travail. Trop de restructurations tuent les organisations du travail. « *Je me demande si, plus haut, ils ne sont pas mentalement désorganisés* » nous confiait un collègue l'autre soir devant la machine à café. Le turn-over vient de hisser M. Fuentès dans la quatrième dimension – pardon !- au quatrième étage, et son successeur, M. Laporte, dont nous venons tout juste de faire la connaissance, se prépare bien sûr à poursuivre la tâche. Celui-ci va-t-il une fois encore révolutionner l'organisation du travail et nos horaires ? « *Je vais faire des ajustements nous a-t-il confié* » lors de notre première rencontre. Rien de plus. Nous lui avons signifié que, de notre côté, nous serions très vigilants. Nous en saurons plus dans quelques temps, c'est certain.



T KI TOI ?

Notre nouveau directeur a décliné l'offre de venir se présenter à l'ensemble de nos collègues afin qu'il soit bien identifié. Il n'y aura donc pas de discours de politique générale comme c'était la tradition auparavant. « *Je préfère me présenter au coup par coup comme je l'ai fait en cabine récemment nous a-t-il dit* ». Dommage ! Les collègues appréc-



cient l'usage et se montrent même exigeants en matière de politesse. Un taulier qui ne fait pas l'effort de montrer sa tête n'aura pas de visage pour eux... Etrange pratique qui a tendance à se généraliser avec le turn-

over : les directeurs ne prennent même plus le temps de se présenter au personnel. Surtout qu'à Roissy ces derniers temps, on est un peu dans le brouillard. La Poste, et la DRL en particulier, avancent masquées. C'est une stratégie. Savent-elles seulement où elles nous emmènent ? On cherche à nous préparer à de grands travaux, mais on ne nous dit rien concernant le plan d'ensemble, à commencer par le fameux pôle international et DOM. Nous invitons donc plus que jamais nos collègues à participer aux HMI afin de nous faire entendre auprès de la nouvelle direction. Notre nouveau directeur a son franc-parler. Il cherche parfois à nous faire la leçon mais recule aussitôt lorsqu'il constate que nous sommes très bien renseignés sur les sujets que nous abordons... La première bilatérale s'est apparentée à un round d'observation. Dans le bureau, laissé vide après le départ de Mr Fuentès, il plane, pour l'instant, un sentiment de vacance du pouvoir...

Un peu de franchise...

Nos détracteurs cherchent à faire croire à nos collègues que nous aurions été complaisants avec M. Fuentès. Au contraire, tout au long de sa présence comme directeur de Roissy, nous avons eu des échanges souvent musclés, mais pas sans résultats concrets. Et c'est ce qui semble troubler ceux qui se sont situés comme des concurrents à notre égard. Le dialogue a été parfois difficile, mais il a eu lieu : beaucoup de requêtes émanant de nos collègues ou de nous-mêmes ont été entendues, même si nous sommes bien sûr encore loin du compte ! Pérorer est une chose, obtenir des résultats sur le terrain est une autre paire de manche. Pour ça, il faut avoir des arguments, savoir négocier ou mobiliser le cas échéant. C'est dans la confrontation, l'échange d'arguments, que se situe une bonne part de la bataille syndicale. La mobilisation fait le reste et elle enfonce le clou ou



pas. A SUD, nous tenons à préciser que nous ne réglons pas nos compte avec l'autorité, nous en avons heureusement fini avec papa-maman, notre souci principal est la défense de l'intérêt des postiers avec discernement et quel qu'en soit le prix. A bon entendeur !

Pour en savoir plus...

Le dernier CHSCT a été fructueux en matière d'informations et d'annonces de toute sorte. Nous ferons un point d'ensemble dans nos HMI du mois d'avril. Rendez-vous donc aux HMI SUD dans la semaine du 21 avril !

Tombeau pour Sarko

Pauvre Sarkozy ! Lui qui voulait mettre la justice au pas, le voilà poursuivi par les juges qu'il arranguait de sa vindicte du temps de son règne ! Il semble que la fable de l'arroseur arrosé n'ait pas encore épuisé tous ses effets comiques. Le « Canard enchaîné » et « Médiapart » lèvent chaque semaine le voile sur les pratiques du pouvoir de notre petit barbouze en chef : chantage gravissime, menaces ouvertes, insultes crasses, vulgarité et mensonges à tous les étages... Le petit Nicoléon, poutinesque et revanchard, a abusé de son pouvoir de façon magnifique. Lui et sa clique de prétendants grands délinquants, faux-frères venimeux en diable, tous noyés jusqu'au cou dans les affaires, tous arborant leurs têtes hideuses de faux-culs décomplexés, tous fidèles à la mémoire d'un RPR mafieux, pourris jusqu'à l'os. Ô Déesse Justice, faites que cette fois-ci, ils ne s'en sortent pas à bon compte, faites qu'ils soient définitivement déchiquetés et jetés dans les poubelles de l'histoire. L'ombre d'Edwy Plenel plane comme un aigle affamé sur cette sombre histoire : c'est le cauchemar du petit Nicolas. Plenel, censuré durant l'ère Sarko, aura fait un travail d'orfèvre ses dernières années. Le petit gars qui s'était fait élire en prétendant amener un peu de morale sociale et une République irréprochable a abusé très largement de son pouvoir. Son bilan est désormais sans ambiguïté. Oui, la « gauche » c'est vraiment pas terrible, mais la droite est prête à toutes les saloperies quand il s'agit de défendre ses petits intérêts égoïstes...



APPEL A L'INSURRECTION

Chaque postier devrait lire -même si c'est très ennuyeux- le résumé du dernier conseil d'administration en date, où notre directeur, monsieur Philippe Wahl, nous promet une fois de plus, une fois encore, de passer au laminoir ce qui reste de La Poste, au nom de la Crise et du Mensonge, au nom des Réorganisations qui détruisent tout sur leur passage, au nom du « *je vais vous en remettre une couche* » même si vous avez déjà votre compte en matière de bouleversement d'horaires, de fermetures de centres, de conditions de travail pourries, d'ambiances délétères, de coups bas, de chiffres de suicides en perpétuelle hausse.... A La Poste, on ne réussit pas sa vie, mais on peut réussir sa mort comme l'actualité vient de le démontrer une fois de plus, une fois de trop, avec cette postière de Noisy-le-grand. Trois milliards d'euros avaient été investis sur Cap Qualité Courrier il y a quelques années... Trois milliards pour « merdoniser » notre outil de travail et nous délocaliser après nous avoir roulé dans la farine : on va aujourd'hui défaire tout ce qui vient d'être entrepris au prix de plus grands sacrifices pour le personnel de La Poste. Face à toute cette mauvaise foi, il conviendrait de se fâcher pour de bon. Ces politiques où l'ont cuit les travailleurs à l'étouffé ne réclament de nous qu'une seule réponse : **L'INSURRECTION.**



Epoque Opaque

Il y a des époques où il suffit d'écouter son voisin pour savoir ce que tout le monde pense, hélas ! Il y a des époques où le français s'autorise de sanglants raccourcis, et vote une fois de plus pour le maréchal Pétain. Il y a des époques où le français oublie le courage qu'il faut pour être digne, et libre. Il y a des époques où il faut se boucher les oreilles pour survivre. Il y a des époques où la connerie se vautre et se gave parce qu'elle sait qu'elle est au monde la chose la mieux partagée. Il y a des époques où le français, tondu jusqu'à l'os par la finance, imagine que c'est un juif ou un arabe qui lui bouffe le caviar sur le dos. Il y a des époques où il faut ramer sévère pour garder un tout petit peu de confiance en l'humanité. Il y a des époques où - on ne sait pas pourquoi - le peuple demande à des aveugles de le guider. Il y a des époques longues comme l'hiver où on louche à nouveau du côté des forêts et des plaines à perte de vue. Il y a des époques où on se sent plus proche d'un indien hopi ou d'un ermite chinois du 9ème siècle que de ses concitoyens. Il y a des époques où on peine à comprendre le raisonnement des hommes dont on partage pourtant le sort...